

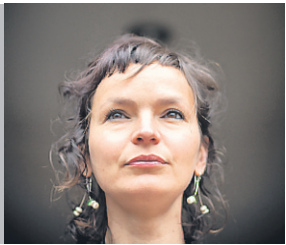
CHRONIQUES
Lisez les billets de nos chroniqueurs au moncinema.cyberpresse.ca/nouvelles-et-critiques/chroniqueurs/

BANDES-ANNONCES
Voyez les bandes-annonces des films en salle au <http://moncinema.cyberpresse.ca/bandes-annonces/>

TAPIS ROUGE
Regardez nos galeries de photos de tapis rouge au moncinema.cyberpresse.ca/en-photos/

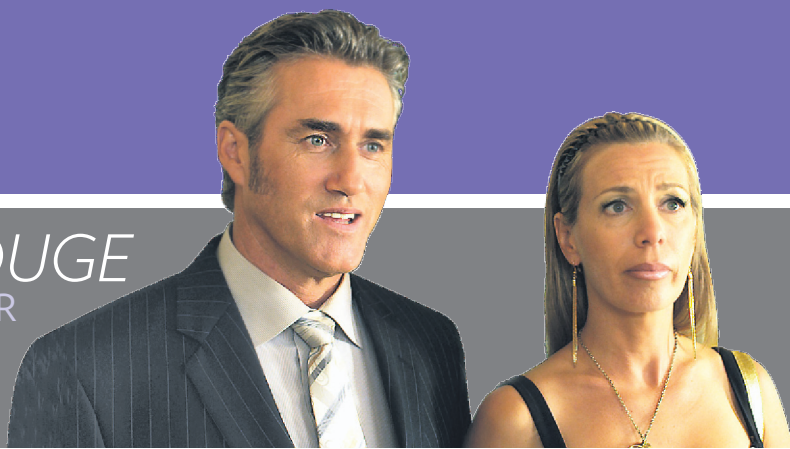
CINÉMA

INCH'ALLAH
ANAÏS S'EN VA-T-EN
GUERRE
PAGE 8



COTEAU ROUGE
LA FAMILLE FORCIER
PAGE 6

Roy Dupuis et
Céline Bonnier



LA CONQUÊTE

POLITIQUE- SPECTACLE



Jamais encore un chef d'État en exercice n'avait fait l'objet d'un film de fiction dans le cinéma français. *La conquête* relate les cinq années précédant l'accession au pouvoir de Nicolas Sarkozy. Aux yeux du réalisateur Xavier Durringer, issu du milieu théâtral, le président de la République française fut l'un des premiers politiciens à mettre en scène sa propre vie.

> UNE INTERVIEW DE MARC-ANDRÉ LUSSIER EN PAGE 7
> LISEZ ÉGALEMENT LA CHRONIQUE DE MARC CASSIVI EN PAGE 14

NOUS PAYONS LES TAXES SUR TOUS LES PRODUITS EN MAGASIN !

Pour fêter notre retour au travail...



Tout est réduit tout le temps chez

Pleinair
ENTREPÔT

MONTRÉAL :
1451, av. du MONT-ROYAL Est
514-525-5309

BROSSARD :
6678, boul. TASCHEREAU
450-672-3217

NOUS VOUS OFFRONS UN RABAIS MINIMUM DE 50% SUR TOUS LES PRODUITS D'ÉTÉ *

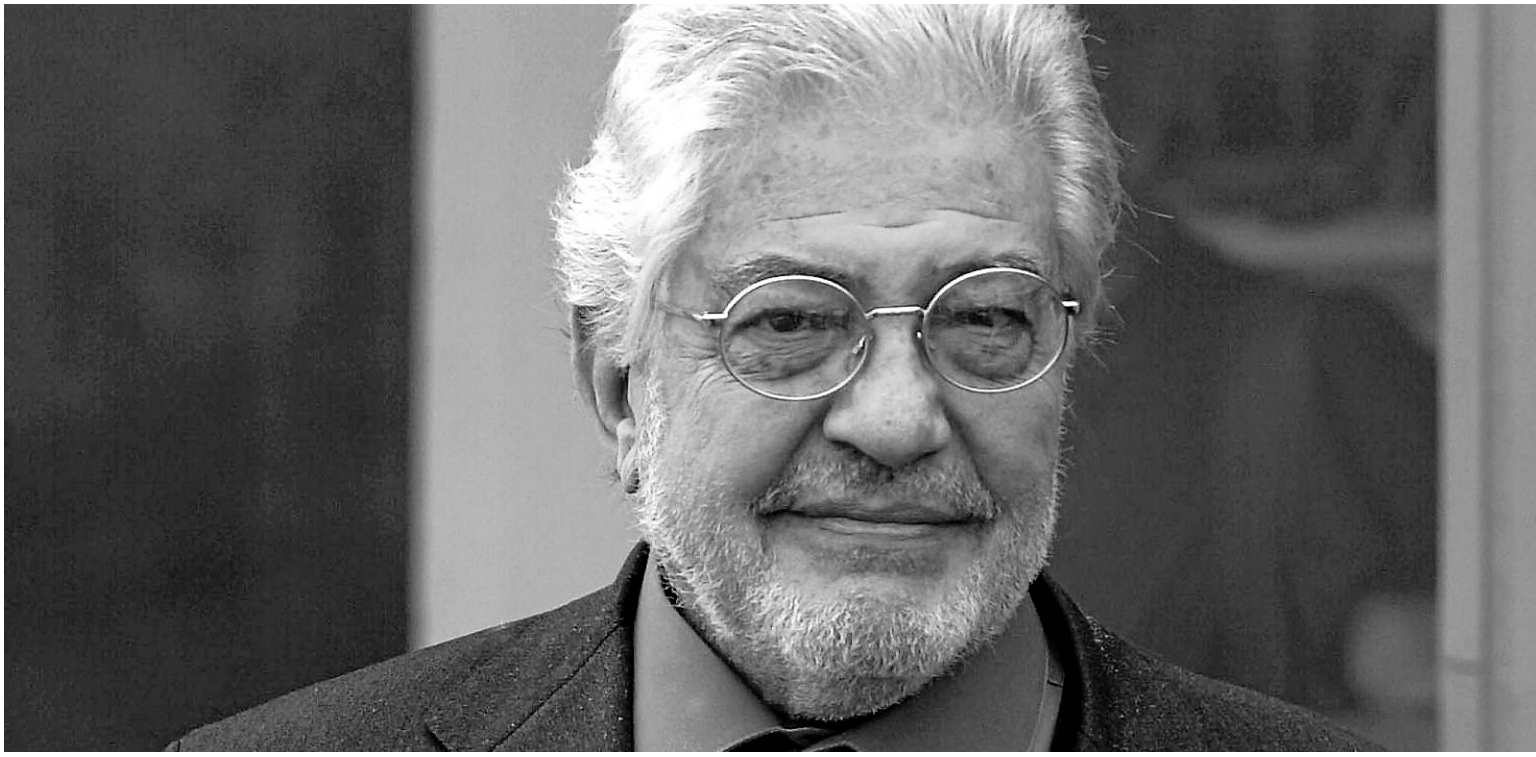
TOUJOURS 20% À 60% DE RABAIS SUR TOUS LES PRODUITS EN MAGASIN ET CE TOUTE L'ANNÉE * !

**FAITES VITE ! 4 JOURS SEULEMENT !
DU JEUDI 1er AU DIMANCHE 4 SEPTEMBRE INCLUSIVEMENT**

* à partir du prix régulier affiché

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PAROLES DE CINÉASTE



ETTORE SCOLA TIRE SA RÉVÉRENCE

À l'âge vénérable de 80 ans, le réalisateur Ettore Scola a décidé de mettre un terme à sa carrière cinématographique. « J'étais sur le point de tourner un film avec Gérard Depardieu. Tout était prêt, mais à la fin je ne me suis plus senti le courage de le faire, a confié le géant du cinéma italien en entrevue lundi dernier. Je ne voulais pas devenir une de ces vieilles dames qui mettent des talons aiguilles et du rouge à lèvres pour rester avec les jeunes. » Il condamne par ailleurs des conditions de production plus rigides: « Je ne réussis plus à vivre le monde du cinéma comme autrefois, avec joie et légèreté. Pour moi, il est fondamental d'avoir la liberté de choisir et de renoncer. Aujourd'hui, c'est seulement le marché qui procède aux choix. Avant aussi il était important, mais il y avait de plus grands espaces d'autonomie », conclut-il. Scola a connu son plus grand succès populaire avec la fresque politico-historique *Nous nous sommes tant aimés* (1974). Parmi ses autres œuvres notables, on retrouve *Affreux sales et méchants* (1976), Prix de la mise en scène au Festival de Cannes, et *Une journée particulière* (1977), réunissant les mythiques Sophia Loren et Marcello Mastroianni.

— Jozef Siroka

JUSTICE

PLAINTES CONTRE UN DOCUMENTAIRE DE HERZOG

Trois spéléologues français ont assigné en justice les producteurs et le distributeur de *Cave of Forgotten Dreams*, le plus récent documentaire de Werner Herzog qui explore en 3D une grotte abritant les peintures les plus anciennes du monde. Eliette Brunel, Christian Hillaire et Jean-Marie Chauvet (qui a donné son nom à ce lieu unique, découvert dans le sud de la France en 1994) déplorent de n'avoir pas été associés au projet et que leurs droits aient été bafoués. « Un contrat signé par la production leur promettait notamment 10% des recettes, affirme leur avocat. Or ils n'ont plus jamais été contactés. Ils n'ont même pas vu le film ni été invités à une projection: ils en apprennent le contenu par la presse. Il ne s'agit pas de demander l'interdiction du film mais de rappeler au minimum les engagements. » Largement salué par la critique, *Cave of Forgotten Dreams* est le documentaire indépendant ayant connu le plus de succès au box-office en 2011. Par ailleurs, le film a été réinséré, à la demande générale, dans la programmation du cinéma AMC à Montréal depuis vendredi dernier.

— Jozef Siroka

PROJET



STEVEN SODERBERGH, ARTISTE PEINTRE

Après des mois de rumeurs, Steven Soderbergh confirme finalement qu'il prendra bel et bien sa retraite du cinéma. Le cinéaste de 48 ans, réputé pour alterner les blockbusters (la série des *Ocean's*) avec des films indépendants (*Traffic*, *Che*) et même de l'expérimental (*Full Frontal*, *The Girlfriend Experience*), prépare une carrière d'artiste peintre à temps plein. « Je suis intéressé à explorer une nouvelle forme d'art alors que j'ai encore le temps et l'habileté de le faire, a-t-il dit en entrevue la semaine dernière. Je suis la seule personne qui peut dire que si je me plante et que je tombe à court d'argent, je pourrai toujours faire un autre *Ocean's*. » Avant de passer au pinceau, Soderbergh doit tourner trois autres longs métrages: *Magic Mike*, drame sur l'univers des danseurs nus avec Channing Tatum, *Liberace*, biographie du virtuose de music-hall avec Michael Douglas, et *The Man from U.N.C.L.E.*, adaptation d'une télé-série des années 60. Il a d'ailleurs terminé deux nouveaux thrillers: *Contagion*, qui prendra l'affiche vendredi prochain, et *Haywire*, qui sera en salle le 20 janvier 2012.

— Jozef Siroka
Source: *The New York Times*

SCÉNARIO

DEMME ET KING VEULENT SAUVER JFK

Jonathan Demme (*The Silence of the Lambs*, *Philadelphia*) se prépare à adapter *11/22/63*, nouveau roman de Stephen King qui paraîtra le 8 novembre. Le récit de science-fiction se penche sur un professeur d'anglais qui voyage dans le temps avec l'espoir de prévenir l'assassinat de John F. Kennedy. Le tournage devrait débuter à l'automne 2012. Il s'agit du premier long-métrage de fiction pour Demme depuis *Rachel Getting Married*, sorti en 2008. Il a entre-temps réalisé deux documentaires: Neil Young *Trunk Show* (une sorte de suite à son Neil Young: *Heart of Gold*), et *I'm Carolyn Parker: The Good, the Mad and the Beautiful*, sur les répercussions de l'ouragan Katrina, qui aura sa première ce mois-ci au Festival de Toronto.

— Jozef Siroka

Source: *Variety*

À L'AFFICHE

EN PRIMEUR

POUR L'AMOUR DE DIEU
DE MICHELLE LANCTÔT

★★★½
La cinéaste a voulu rendre leur humanité à des hommes et des femmes d'église habités par de nobles intentions. Le film réunit habilement ces thèmes chargés pour dresser un récit autobiographique d'une facture visuelle sobre. Nuancé, profond et mature. (S. S.-J.)
PAGE 11

THE DEBT
DE JOHN MADDEN

★★★½
The Debt est plus qu'un excellent thriller. C'est aussi un drame psychologique et une critique sociale. L'ensemble est porté par une distribution de haut vol. *The Debt* semble plus vrai que bien des « histoires vraies » portées à l'écran. (S.S.)
PAGE 10

Pour l'amour de Dieu
PHOTO
MÉTROPOLÉCECI N'EST PAS UN FILM
DE JAFAR PANAHI

★★★
Ce documentaire témoigne de la vie quotidienne du cinéaste assigné à résidence, à Téhéran. Malgré ses limites formelles évidentes, il n'est pas dénué d'humour ni d'espoir. C'est aussi un document qui dénonce avec finesse l'injustice. (M.C.)
PAGE 11

ATTACK THE BLOCK
DE JOE CORNISH

★★★
Ce film à petit budget s'en tire par l'humour, la débrouillardise et la bonne humeur. Avec ses personnages attachants, il est parfaitement charmant, rythmé et juste assez impertinent pour satisfaire l'ado rebelle et dégourdi en chacun de nous. (A.K.L.)
PAGE 12

The debt
PHOTO ALLIANCE

Shark night 3D

PHOTO ALLIANCE

SHARK NIGHT 3D
DE DAVID R. ELLIS

★
Cette chose est si mauvaise, même à prendre comme canular, qu'elle propulse directement Piranha 3D aux cimes du septième art. Le spectateur ne fait que se demander comment le prochain zozo va crever. Ce film pue l'arnaque et ce n'est même pas drôle. (A.K.L.)
PAGE 10

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PROJET



PHOTO 20TH CENTURY FOX

TAKEN, PRISE 2

Le réalisateur et producteur Luc Besson a déclaré que son compatriote, le réalisateur Olivier Megaton (*Transporter 3*, *Colombiana*) était actuellement en repérage à Los Angeles pour certaines séquences de *Taken 2* qui auront lieu dans la ville des anges. Le tournage démarrera en octobre prochain. On y retrouvera le héros Liam Neeson, sa fille Maggie Grace et également Famke Janssen. Luc Besson en a profité pour réaffirmer son retour à la science-fiction en tant que réalisateur, sans toutefois donner plus de détails. On sait notamment que le scénario est déjà écrit.

Source : premiere.fr

CINÉMA QUÉBÉCOIS



UN COURT CANADIEN À TELLURIDE

Le court métrage *Hope*, second film du réalisateur québécois Pedro Pires, a été retenu pour le prestigieux festival de Telluride au Colorado, a fait savoir le producteur PHI Films, jeudi. Inspiré de la pièce de théâtre *Jimmy, créature de rêve* de Marie Brassard, le film explore la violence de la guerre à travers les yeux d'un général à l'agonie. Habitué au champ de bataille, ce dernier cède au débordement de sa conscience qui entremêle la mort, la brutalité avant de susciter un dernier geste d'amour. Après Telluride, le film sera présenté en première canadienne au festival de Toronto (TIFF) avant de prendre la route des festivals à travers le monde. Le premier film de Pires, *Danse Macabre*, basé sur un concept de Robert Lepage, avait remporté plus de 40 prix dans différents festivals à travers le monde, dont un Jutra et un Genie, en 2010.

— André Duchesne

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	Starbuck	122 563	2 589 791
2	Sur le rythme	35 880	830 709
3	La run	22 633	22 633
4	Le Sens de l'humour	16 676	3 206 153



Sur le rythme

PHOTO FILMS SÉVILLE

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

DÉJÀ À L'AFFICHE

OUR IDIOT BROTHER

★★★★
Comédie intelligente, sans prétention et portée par des acteurs inspirés, *Our Idiot Brother* combine un humour à la « Funny or Die » à une fine analyse des archétypes sociaux contemporains. (S.-S.-J.)



UN BALCON SUR LA MER

★★★★ ½
Nicole Garcia explore délicatement les fêlures de deux êtres toujours hantés par les traumatismes du passé. Sa mise en scène est élégante, entièrement mise au service des protagonistes et des sentiments qui les déchirent. Marie-Josée Croze et Jean Dujardin sont remarquables. (M.-A.L.)

LA RUN

★★★ ½
La run emprunte une approche frontale – et brutale – pour dresser un portrait d'un monde régi par ses propres règles, ses propres codes. Le récit transcende rarement l'anecdote. Et ne parvient pas vraiment à atteindre une dimension plus profonde. (M.-A.L.)

HOUSE OF BOYS

★★★★
Jean-Claude Schlim, qui signe ici son premier long métrage, puise dans ses souvenirs pour recréer le milieu gai des années 80. Le récit, campé dans un cabaret d'Amsterdam, évoque le devoir de lutte incessante contre le sida. (M.-A.L.)



House of Boys CINÉMA DU PARC

Our Idiot Brother PHOTO MAPLE PICTURES

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



SCIENCE-FICTION
X-MEN: FIRST CLASS
(V.F.: X-MEN: PREMIÈRE CLASSE)
★★★
De Matthew Vaughn. Avec James McAvoy, Michael Fassbender, Jennifer Lawrence.
SORTIE: LE 9 SEPTEMBRE

X-Men: First Class, quatrième volet de la série entamée en 2000, ne trahit pas ses fans et respecte son mandat. Ce prequel nous en apprendra sur les origines des *X-Men*, association de « mutants » aux dons et aux forces spectaculaires regroupés et entraînés par le fameux Charles Xavier, futur Professor X. Les braves vengeurs feront face au terrible Sebastian Shaw aux desseins diaboliques: provoquer une Troisième Guerre mondiale opposant l'Union soviétique à l'Amérique. Matthew Vaughn fait son boulot, n'invente rien et met de côté la douce ironie qui faisait tout le charme de *Kick-Ass*. Mais cette adaptation de comic book se prend avec grand plaisir.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



FILM D'ACTION
HANNA
(V.F.: HANNA)
★★★ ½
De Joe Wright. Avec Saoirse Ronan, Cate Blanchett, Eric Bana, Olivia Williams.

On ne trouvera aucune profondeur à ce conte transeuropéen qu'est *Hanna*. Plutôt un indéniable plaisir de spectateur. Ce thriller post-*Nikita* nous séduit en effet par la qualité de sa réalisation. Rythmé au son du techno-rock martelant des Chemical Brothers, *Hanna* suit le parcours d'une jeune fille vivant en réclusion totale dans le nord de la Finlande avec son père Erik et formée pour devenir une machine à tuer. Nous la rencontrons lors de sa première mission dans le monde, où elle devient elle-même l'objet d'une poursuite de la part d'une ancienne collègue de son père. On pense à Jason Bourne. À *Cours, Lola, cours* aussi.

— Marc-André Lussier



DRAME PSYCHOLOGIQUE
COPIE CONFORME
★★★★
D'Abbas Kiarostami. Avec Juliette Binoche, William Schimell, Jean-Claude Carrière.

Pour son premier film tourné à l'extérieur de l'Iran, Abbas Kiarostami a choisi de décliner le thème de la « copie » sous toutes ses formes. Dans l'art d'abord. À travers un livre traitant de l'imitation dans les oeuvres. Il y a la vie aussi. Les schémas reproduits depuis des générations pour trouver le bonheur conjugal. Il y a également ce questionnement à propos de la « copie » de lui-même qu'un individu devient parfois quand il avance en âge. Et puis, il y a le cinéma. *Voyage en Italie* de Roberto Rossellini notamment, qui a visiblement servi d'inspiration au cinéaste. Au final, *Copie conforme* soulève des questions existentielles passionnantes.

— Marc-André Lussier



FILM D'AVENTURES
LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELE BLANC-SEC
★★★★
De Luc Besson. Avec Louise Bourgoin, Gilles Lellouche, Mathieu Amalric.

Luc Besson s'est refait une santé critique en France en portant à l'écran *Les aventures d'Adèle Blanc-Sec*. Il est vrai que l'univers dans lequel évolue l'héroïne de la bédé de Jacques Tardi colle très bien à celui du réalisateur du *Grand bleu*. L'intrigue, campée en 1912, se concentre sur les aventures d'une journaliste intrépide. Le ton est bon enfant et l'approche, fantaisiste. Comme s'il s'aventurait sur un territoire où Steven Spielberg et Jean-Pierre Jeunet pourraient se croiser, Luc Besson compose un univers aux contours parfois étonnants, peuplé de personnages plus grands que nature. Les effets sont de très belle tenue, mais le récit s'essouffle rapidement.

— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES

THE HIGH COST OF LIVING

Drame de Deborah Chow, avec Zach Braff et Isabelle Blais. Un couple, des vies diamétralement opposées, un drame. La réalisatrice Deborah Chow a su aborder un sujet délicat tout en dosant l'émotion. ★★★ (Émilie Côte)

L'ÂGE DE RAISON

Comédie romantique de Yann Samuël, avec Sophie Marceau et Marton Csokas. Un film qui nous amène dans les obscurs univers de la « rétro-fiction », de manière poétique, comique et charmante. Une femme aigrie et arriviste, revenant à son village natal après des années, fera un petit voyage en forme de retour aux sources. ★★★ (A.K.L., coll. spéc.)

COMME LES 5 DOIGTS DE LA MAIN

Thriller d'Alexandre Arcady, avec Patrick Bruel et Vincent Elbaz. Cinq frères pieds-noirs qui ont réussi dans la vie prêtent main-forte au benjamin, qui a maille à partir avec un « parrain » gitan. (S.S.)

COIN TÉLÉ

FRINGE - THE COMPLETE THIRD SEASON

créée par J.J. Abrams, Alex Kurtzman, Roberto Orci, avec Anna Torv et Joshua Jackson. On se souvient de la finale percutante de la deuxième saison, alors qu'Olivia rentrait dans le monde après un passage dans l'univers parallèle. Bravo à ceux qui ont résisté à la tentation du visionnement en direct. La récompense arrive mardi, avec la sortie du coffret DVD. (S.S.)

CINÉMA

STEVEN SODERBERG / *Contagion*

28 heures plus tard...

Un virus lâché dans la nature. Une pandémie dévastatrice. La recette, sauce zombie, a été très utilisée. Steven Soderbergh la reprend, mais de manière hyperréaliste. Façon H1N1 à la puissance 10. C'est ce qui rend *Contagion* si terrifiant. Rencontre avec le réalisateur et ses troupes.

SONIA SARFATI
LOS ANGELES

«Lis ça et ensuite, va te laver les mains.» Matt Damon riait en conférence de presse alors qu'il racontait comment Steven Soderbergh – avec qui il a travaillé sur *The Informant!*, *Che* et les «Ocean» – lui a présenté le scénario de *Contagion*. Et? Disons que le réalisateur a réussi à l'intriguer... mais que l'acteur serait passé au lavabo sans son conseil. C'est l'effet que fait et fera l'histoire écrite par Scott Z. Burns.

Steven Soderbergh sur le plateau du film *Contagion*, qui décrit l'évolution d'une pandémie mortelle.

Prêts pour une descente en enfer? Go! Deux jours après son retour de Hong-Kong, une femme d'affaires de Minneapolis (Gwyneth Paltrow) meurt de ce qui, au départ, semblait un simple rhume, laissant son mari (Matt Damon) sous le choc d'une mort aussi subite. C'est le début d'une pandémie mortelle qui frappe

bientôt Chicago, Londres, Paris, Tokyo et, bien sûr, Hong-Kong.

Au Centre de contrôle et de prévention des maladies, le Dr Cheever (Laurence Fishburne) envoie le Dr Mears (Kate Winslet) sur le terrain et le Dr Hextall (Jennifer Ehle) dans son laboratoire, pour découvrir un vaccin. Un médecin de l'Organisation mondiale de la santé (Marion Cotillard) part en Chine pour essayer de trouver l'origine du virus. Et un blogueur (Jude Law) dissémine la (bonne) nouvelle

ces pandémies meurtrières, façon *28 Days Later*, «et j'aime ces films-là, mais je sais que ce n'est pas vrai», indique le réalisateur. La particularité de *Contagion*, et ce qui le rend si terrifiant, c'est son aspect réaliste.

«Quand j'ai commencé à faire les recherches, raconte Scott Z. Burns, je pensais que les médecins et les chercheurs tenteraient de modérer mon idée, mais, ce fut le contraire: pour eux, ce n'était pas une question de "si" mais une question de "quand".»

La particularité de *Contagion*, et ce qui rend ce film si terrifiant, c'est son aspect réaliste.

à sa manière, dans le cyberespace – mêlant ainsi les cartes.

Comme il l'avait fait dans *Traffic*, Steven Soderbergh suit ici plusieurs destins, explorant ainsi les différentes facettes d'un même événement. Et ce, de manière très réaliste. Il y a eu, récemment, plusieurs films de zombies décrivant

D'ailleurs, trois ou quatre mois après le début de mon travail, il y a eu l'épidémie de H1N1 – qui m'a donné des pistes. J'ai pu étudier comment la crise a été gérée et vécue.»

Le réalisme de *Contagion* a été poussé jusque dans les moindres détails. L'autopsie du personnage incarné par

Gwyneth Paltrow deviendra probablement une pièce d'anthologie en ce sens. «J'ai parlé à une femme médecin qui fait régulièrement des autopsies, relate Steven Soderbergh. Je l'ai observée et après, j'ai dit à mon équipe que j'avais besoin d'une sorte de pizza sans sauce sur laquelle on pourrait greffer une perruque, pour gratter le tout sur le visage de Gwyneth.»

Laquelle a, elle aussi, parlé à la spécialiste – pour savoir ce qu'elle devait «faire» (même à l'état de cadavre). «La femme médecin lui a dit qu'un liquide jaunâtre coulerait de ses narines, qu'elle devait avoir la bouche légèrement entrouverte, poussée par la langue», raconte Soderbergh. Ajoutons à cela une pâleur cadavérique et des lentilles de contact pour «éteindre» le regard: le résultat est saisissant.

La mort et l'émotion

Une autre part des recherches concernait le côté émotif. Le vecteur de ce filon-là, c'est le personnage qu'incarne Matt Damon, qui perd sa femme dans les 10 premières minutes du long métrage. De manière choquante tant elle est inattendue et brutale. «Mais c'est tellement tôt dans le récit que le public n'est pas attaché à nous, explique l'acteur. Je ne pouvais jouer la grande scène émotive à ce moment-là; ça n'aurait pas fonctionné.»

Il a donc parlé à un médecin qui a souvent eu à annoncer à des gens qu'un être aimé venait de mourir. «Il m'a expliqué que certaines personnes s'effondraient, mais que d'autres, surtout quand c'est une mort subite, semblaient ne pas assimiler l'information et répondaient quelque chose comme: "D'accord, mais est-ce que je peux lui parler?" Nous avons pris cette direction.»

L'objectif global était d'éviter les pièges dans lesquels tombent bien des films catastrophe: les gens qui se tapent une crise de nerfs, le général qui prend une très mauvaise décision (à la *Outbreak* de Wolfgang Petersen), il n'y a rien de cela dans *Contagion*. «Nous nous sommes aussi donné pour règle de ne jamais aller là où nos personnages n'étaient pas allés. Ne jamais couper notre histoire pour montrer, quelque part, un groupe de figurants auxquels nous ne sommes pas attachés, juste pour compléter le portrait de la situation», note le réalisateur. «Je voulais de l'épique et, en même temps, de l'intime.»

Pour cela, dit-il, *Contagion* est l'un des films les plus simples qu'il ait réalisés, en matière de réalisation et de style. «Mais la simplicité exige beaucoup de préparation et de réflexion. Je voulais que chaque prise soit essentielle. Et toujours rester à hauteur humaine, pour que toute l'attention soit portée sur les performances.» Le résultat fait plus d'effet que bien des effets spéciaux. Pour paraphraser Steven Soderbergh: on regarde ce film et on va se laver les mains en quittant la salle.

Contagion (*Contagion*) prend l'affiche le 9 septembre.

Les frais de voyage ont été payés par Warner Bros.

PLUS DE 2 700 000 \$ AU BOX-OFFICE!

« LE FILM QUÉBÉCOIS DE L'ÉTÉ! »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, JOURNALISTE À LA PRESSE

PATRICK HUARD JULIE LE BRETON ANTOINE BERTRAND

★★★★★ « IRRÉSISTIBLE! »
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

★★★★★ « REMARQUABLE. HUARD EXTRAORDINAIRE. »
BRENDAN KELLY, THE GAZETTE

★★★★★ « UNE SAVOUREUSE COMÉDIE. »
ANDRÉ DUCHESNE, LA PRESSE

★★★★★ « UN SUCCÈS. »
ANDRÉ LAROUCHE, LA TRIBUNE

★★★★★ « DU GRAND KEN SCOTT. »
MARC-ANDRÉ JOANISSE, LE DROIT

STARBUCK
Un film de KEN SCOTT

Scénario de KEN SCOTT MARTIN PETIT
Produit par ANDRÉ ROULEAU

www.starbuck-lefilm.com
starbuckfilm

Présentement à l'affiche!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS CHRISTAL

Kfilms Amérique
LES CINÉMAS NATIONAUX DE QUALITÉ

Festival des FILMS MONDE
WORLD FILM Festival

COMPÉTITION MONDIALE

LA RUN

UN FILM DES FRÈRES FUICA
AVEC JASON ROY LÉVEILLÉE, MARC BEAUPRÉ, PIERRE-LUC BRILLANT, NICOLAS CANUEL, MARTIN DUBREUIL, PAUL DION, GREGORIANE MINOT et NANETTE WORKMAN

www.larunefilm.com

13 ANS +
Avertissement
Langage vulgaire

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES CRITIQUES SONT UNANIMES!

★★★★★ La Presse
★★★★★ Voir
★★★★★ The Gazette

«BOULEVERSANT!»
Le Devoir

Meilleur Scénario CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DU FILM DE NEW YORK TORONTO TELLURIDE

Le Poème
un film de Lee Chang-Dong

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉMA PARALLÈLE 3336 BOULEVARD SAINT-LAURENT 614-942-2708
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

PRIX «COUP DE COEUR» DU PUBLIC
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2011

« DU FORCIER COMME ON L'AIME! »
- La Presse

« UNE COMÉDIE PÉTILLANTE! »
- Le Journal de Montréal

ROY DUPUIS CÉLINE BONNIER PAOLO NOËL GASTON LEPAGE

COTEAU ROUGE
UN FILM DE ANDRÉ FORCIER

Atopia
LES FILMS DU PARIA
TVB Films

À L'AFFICHE LE 9 SEPTEMBRE

★★★★★ Marc Cassivi, La Presse

FILM D'OUVERTURE

Minuit à Paris
scénario et réalisation de Woody Allen

14e SEMAINE À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

Du réalisateur de IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

«Une comédie lumineuse!»
Jean Ségol, la Presse

Stefano Accorsi
Catherine Lourdau
Neri Marcorè
Lisa Cipriani

Tous les soleils
un film de Philippe Claudel

www.touslessoleils-lefilm.com
metropole

À L'AFFICHE!
CINÉMA BEAUBIEN 2396, BEAUBIEN E. 721-0961
CINÉMA PINE STE-ADELE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

CINÉMA COTEAU ROUGE



PHOTO FOURNIE PAR ATOPIA



PHOTO FOURNIE PAR ATOPIA

PETITE HISTOIRE ET RÉALITÉ DÉCALÉE

Un téléviseur où l'image, légèrement déréglée, se fragmente en plusieurs strates verticales tout en se mettant à vaciller? Voilà une façon d'illustrer les univers singuliers de la cinématographie d'André Forcier. Des univers décalés dans lesquels ses acteurs fétiches adorent se replonger. Comme dans *Coteau rouge*, son nouveau long métrage.

ANDRÉ DUCHESNE

Lorsque le cinéaste André Forcier amorce un nouveau film, c'est un peu la rentrée des classes. Parce que, d'une œuvre à l'autre, de nombreux comédiens et techniciens reviennent à lui. La comédienne Céline Bonnier, qui en est à sa quatrième collaboration avec le réalisateur, est de cette famille-là.

Lorsqu'on suggère l'idée d'une rentrée pour qualifier l'état d'esprit sur un plateau de Forcier, la comédienne sourit. Et précise: «C'est peut-être plus une récréation qu'une rentrée des classes. Tu as l'impression que tu n'auras pas trop de devoirs à faire. André va chercher des gens qui sont un peu de sa famille. Il sait qu'ils y seront, même si le budget est petit. Car eux savent qu'un film de Forcier, ça nourrit l'âme. Ils trouvent important d'accompagner cet artiste. Moi, je me sens privilégiée de travailler avec lui.»

Dans *Coteau rouge*, la comédienne incarne Hélène, femme issue d'un milieu modeste mais qui adore sa position de nouvelle riche depuis qu'elle est en couple avec Éric Miljours (Roy Dupuis), promoteur immobilier véreux qui rachète les maisons d'ouvriers du quartier pour les raser et construire de lucratifs immeubles à appartements.

Nimbés de bonheur, les tourtereaux attendent la venue de leur premier enfant... que porte Micheline (Louise Laparé), mère d'Hélène, cette dernière refusant d'abîmer son corps.



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Roy Dupuis, Céline Bonnier et Gaston Lepage reviennent avec bonheur à l'univers d'André Forcier.

Autour d'eux gravitent des personnages aussi singuliers que colorés. Il y a Honoré (Paolo Noël), chef de clan et ancien vidangeur de cadavres; Fernand (Gaston Lepage), garagiste fou de pétanque; Henri

«André est un historien incroyable. Il déterre la petite histoire. Et c'est la petite histoire qui fait la grande.» — Roy Dupuis

(Mario Saint-Amand), ancien boxeur amoureux de sa femme Estelle, mourante (Hélène Reeves); Marine (Bianca Gervais), hilarante voisine d'Hélène qui a marié Jason Singleton (Antony Lemky), joueur de hockey de second ordre, dans le but de payer ses prêts étudiants.

Le tout est campé dans *Coteau rouge*, quartier ouvrier de Longueuil. Dans la réalité, c'est là où demeure Forcier. Dans ce portrait, où «on est sans pitié avec les snobs», assure le réalisateur, il y a un hommage à la solidarité. «C'est quelque chose que je vis au quotidien, assure-t-il. Mais la solidarité est aussi un prétexte pour aller ailleurs, dans la saga mythique d'une famille québécoise.»

Comme bien d'autres, Roy Dupuis classe André Forcier dans la catégorie des cinéastes – Fellini en tête – capables de créer des univers particuliers. Toute la beauté du cinéma est là, croit le comédien qui tourne avec Forcier pour la troisième fois. «Tu sais que tu n'es pas dans la réalité, mais tu sais que ça en parle, s'exclame Dupuis. Pour moi, c'est l'idéal. Moi, je veux être surpris par les scénarios. C'est ce que j'attends des cinéastes: qu'ils nous surprennent, nous emmènent ailleurs, nous apportent un nouveau point de vue.»

Il va plus loin, affirmant qu'il ne se bat pas pour décrocher tel ou tel rôle. «C'est l'histoire qui compte, pas le rôle, affirme-t-il. Sinon, on est des bêtes de cirque, on fait de la performance.»

La petite histoire

Tant Roy Dupuis que Céline Bonnier reconnaissent à Forcier sa rare capacité à raconter l'histoire du pays à travers l'angle des petites gens et d'anecdotes sympathiques. Un autre trait de caractère qu'ils affectionnent.

«Ce que j'aime de son univers est qu'il s'inspire de la petite histoire, poursuit Roy Dupuis. André est un historien incroyable. Tu l'écoutes raconter d'où viennent ces histoires. Il se souvient des dates, des noms... Il te raconte ça avec précision. Il déterre la petite histoire. Et c'est la petite histoire qui fait la grande.»

Son personnage d'Éric Miljours? Il l'adore. «C'est

un peu le méchant du film, lance-t-il, sourire en coin. Ce sont souvent des personnages plus le *fun* à interpréter que les gentils. Ils sont plus colorés. Alors que les gentils n'ont rien de particulier. Il est donc plus difficile de les rendre intéressants. Tandis que les *suckés* sont des rôles de composition. Ils sont déjà spéciaux, donc plus faciles à rendre intéressants.»

La réflexion trouve écho chez Céline Bonnier. «Sans vouloir la juger, je trouve que mon personnage d'Hélène est nunuche, lance-t-elle. Elle a de drôles de valeurs. Comme de ne pas vouloir altérer les contours de son corps tout en jouant sa grossesse. C'est tout croche! Mais ce sont là les personnages de Forcier. Ils sont toujours un peu décalés tout en partant de la réalité. Ils s'exagèrent un peu eux-mêmes.»

Coteau rouge sort en salle vendredi prochain.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Au clair de la lune

Filmographie sélective

Né le 19 juillet 1947 à Montréal, André Forcier amorce sa carrière de cinéaste en 1967, l'année de l'Expo. Voici quelques éléments de la filmographie de cet «enfant terrible» du cinéma québécois, comptant une quinzaine de titres.

LE RETOUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION 1971

Amorcé en 1967, ce tout premier long métrage de la carrière de Forcier est achevé en 1971. Tourné dans l'est de Montréal, il traite des adultes trainant dans les tavernes, appartements miteux et autres fonds de cours.

L'EAU CHAUDE, L'EAU FRETTE 1976

Un portrait du Plateau Mont-Royal avant sa gentrification. Dans ce quartier populaire, des résidents préparent une fête à l'usurier

du coin. Pendant ce temps, des adolescents trament un assassinat.

AU CLAIR DE LA LUNE 1983

La rencontre entre Frank, un albinos, et Bert, un pauvre naïf, fait un grand bien à ce dernier. Souffrant d'arthrose, Bert se berce des histoires que lui invente Frank et en oublie sa maladie. Ce qui lui permet de reprendre son titre de champion du Moon Shine Bowling.

LE VENT DU WYOMING 1993

Un autre univers comme seul Forcier les propose, avec un

écrivain français de passage à Montréal, une mère castratrice et une jeune fille qui tête de l'homicide. Comme le dit un des personnages du film, *Le vent du Wyoming* est celui qui fait bander les hommes et mouiller les femmes.

JE ME SOUVIENS 2009

Œuvre consacrée à la fois à l'enfance et à la vengeance, *Je me souviens* raconte la lutte entre deux mineurs d'un village de l'Abitibi pour obtenir la présidence du syndicat. Ce conflit aura des répercussions insoupçonnées sur la communauté.

XAVIER DURRINGER / LA CONQUÊTE

ON FAIT TOUS DU SHOWBUSINESS



Pour l'homme de théâtre qu'est Xavier Durringer, le phénomène de société au cœur de *La conquête*, et la «starification» de la classe politique qui en découle, emprunte les allures d'un drame shakespearien.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

«C'est l'histoire d'un homme qui gagne le pouvoir et perd sa femme». Telle est la phrase choc résumant l'essentiel de *La conquête*, l'un des premiers drames biographiques de l'histoire du cinéma à aborder de front la vie d'un chef d'État encore en exercice, Nicolas Sarkozy en l'occurrence.

Le récit de cette conquête, écrit par le scénariste et éminent historien Patrick Rotman, s'attarde ainsi à décrire les cinq années précédant l'accession au pouvoir d'un homme doté d'un indéniable flair politique. Et dont la carrière fut notamment orchestrée par une femme qui, le soir de l'élection présidentielle, aurait voulu être n'importe où plutôt qu'à côté de son mari.

«Il y a aujourd'hui des parallèles évidents à tracer entre le monde politique et celui des acteurs, explique à *La Presse* le réalisateur Xavier Durringer au cours d'un entretien téléphonique. Les chefs d'État utilisent maintenant leurs talents de comédiens et mettent en scène leurs apparitions publiques. C'est devenu la norme. On voit Barack Obama faire du *stand up* lors d'un dîner de gala à Washington. Vladimir Poutine se fait toujours suivre par une caméra et mesure bien ses effets. Berlusconi utilise aussi beaucoup les médias, d'autant plus qu'il les contrôle! Nous sommes maintenant dans la starification de la classe politique. Nicolas Sarkozy a été l'un des premiers à s'exposer autant dans les médias.»

Pour l'homme de théâtre qu'est Xavier Durringer, ce phénomène de société donne bien entendu matière à réflexion. D'autant qu'avec l'arrivée des chaînes de nouvelles continues, du web, des médias sociaux et des appareils permettant de tout capter à n'importe quel moment, les politiciens se retrouvent constamment en représentation publique.



« Nous sommes maintenant dans la starification de la classe politique. Nicolas Sarkozy a été l'un des premiers à s'exposer autant dans les médias » - Xavier Durringer

«Cet aspect-là m'a beaucoup intéressé quand on m'a approché pour assurer la réalisation de ce film, souligne Xavier Durringer. J'avais envie d'aller explorer un peu l'envers du décor et de jeter un œil sur tous les jeux de coulisses. Quand ils se parlent à micro fermé, les politiciens utilisent un langage d'une violence et d'une crudité extraordinaires. On se tue avec des mots, à coup de rumeurs.»

Dans *La conquête*, deux «adversaires» de Nicolas Sarkozy se révèlent particulièrement féroces, malgré leur élégance du verbe: Dominique de Villepin bien sûr. Mais aussi Jacques Chirac.

Les vrais noms

La particularité de *La conquête* est aussi d'être un drame biographique où les vrais noms des personnes sont quand même utilisés. D'où le danger de faire d'un récit «fictif» une vérité relevant du documentaire dans l'esprit des spectateurs.

«Normalement, nous n'aurions pas eu le droit de faire ça, reconnaît Xavier Durringer. C'est-à-dire, prendre des comédiens pour leur faire jouer des personnages publics contemporains.

En même temps, il nous fallait le faire afin que le récit reste crédible. Nicolas Sarkozy s'est tellement exposé dans les médias que nous disposions d'une quantité astronomique d'écrits, de livres, de documents visuels et sonores de toutes sortes. Tout ce qui est dans le film peut être appuyé par une source. Des cabinets d'avocats ont d'ailleurs passé le scénario au peigne fin.

«Cela dit, poursuit-il, j'étais bien conscient de la grande responsabilité morale qui pesait sur nos épaules. Cette responsabilité existe toujours quand on fait un film; mais encore davantage quand on met en scène des personnages existants. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu installer une distance un peu théâtrale dans le récit, que souligne d'ailleurs la trame musicale de Nicola Piovani.»

Un personnage shakespearien

D'abord prévu pour un acteur qui s'est obtenu le feu vert, le rôle du président de la République a été dévolu à Denis Podalydès. Qui n'a pas hésité à se glisser dans la peau de celui qui, aujourd'hui, dirige les destinées de la France.

«Denis a abordé le rôle comme s'il s'agissait d'un personnage shakespearien, fait remarquer le réalisateur. C'est-à-dire qu'il défend les qualités de son personnage tout autant que ses défauts. Il n'est jamais dans l'imitation ou la caricature; plutôt dans la vérité. Mis à part la coiffure, il n'y a d'ailleurs aucun artifice. Denis joue Sarkozy avec son propre physique.»

Au Festival de Cannes, où il a fait l'objet d'une présentation spéciale, le film était évidemment très attendu, autant par la presse cinématographique que politique. Or, *La conquête* fut complètement éclipsée par l'arrestation à New York de Dominique Strauss-Kahn quelques jours auparavant. La réalité se révélait encore plus délirante que la fiction.

«Ce fut énorme, complètement fou, rappelle le réalisateur. L'actualité n'était plus du tout sur le film. Un scénariste aurait imaginé l'histoire dans laquelle a été plongé DSK qu'il n'aurait même jamais osé l'écrire tellement c'est gros! Forcément, notre film en a un peu souffert, mais il a quand même suscité l'intérêt et il a attiré près de 700 000 spectateurs dans les salles. Il y a évidemment un danger quand on se lance dans un projet mettant en vedette un homme politique controversé. Ses admirateurs ne veulent pas voir le film parce qu'ils craignent un massacre; et ses détracteurs ne veulent pas le voir non plus parce qu'ils en ont déjà assez de le voir aux nouvelles!»

Xavier Durringer se défend toutefois de contribuer au cynisme ambiant envers la classe politique.

«Je n'ai pas fait ce film pour les mordus de la politique, mais plutôt pour les autres, prévient-il. Pas besoin non plus d'être très féroce de politique française, dans la mesure où ce récit fait écho à un phénomène de starification de la politique, aujourd'hui très répandu partout dans le monde. En sortant de la projection, les spectateurs ont généralement envie de se regrouper et de discuter politique. Et c'est très bien!»

La conquête prend l'affiche le 9 septembre.

CINÉMA

TOURNAGE / Anaïs Barbeau-Lavalette

Faire face à la guerre

Après des années de travail, Anaïs Barbeau-Lavalette est prête. Et fébrile. Les rôles sur papier sont devenus personnages. Les derniers lieux de tournage sont en voie d'être identifiés. Au cours des quatre prochains mois, la cinéaste se consacrera entièrement à son film *Inch'Allah*. Sur Skype, *La Presse* l'a jointe à Amman, en Jordanie.

ANDRÉ DUCHESNE

Depuis des années, le projet sommeille, mûrit, s'agite, bouillonne en elle. Depuis des années, elle travaille le scénario, se remet en question, réécrit des passages. Cette semaine encore, elle y apportait des ajustements. Avec en prime une excitation bien légitime.

Car, dans quelques semaines, Anaïs Barbeau-Lavalette donnera les premiers coups de manivelle à son long métrage *Inch'Allah*, sûrement un des projets qui ressemble le plus à cette réalisatrice, documentariste, écrivaine et prolifique touche-à-tout qui cultive depuis des années une relation particulière avec le Moyen-Orient.

Film de fiction, *Inch'Allah* suivra le parcours de Chloé (Évelyne Brochu), jeune obstétricienne québécoise travaillant dans une clinique médicale à l'intérieur d'un camp de réfugiés palestiniens. Elle noue une grande amitié avec Rand, une de ses patientes, en plus de s'éprendre du frère de cette dernière.

Au-delà des relations entre les trois personnages, le film parle de la guerre, va au-delà de celle-ci. « On voit toujours la guerre un peu de la même façon, c'est-à-dire loin de nous, de manière froide et déconnectée, dit la cinéaste en entrevue. Là, il y a l'idée de rendre ça plus palpable, plus humain et compréhensible. »

De Chloé, Anaïs Barbeau-Lavalette dit que « la guerre



PHOTO FRANCOIS ROY, LA PRESSE

Anaïs Barbeau-Lavalette dit avoir « rencontré la guerre » en allant au Moyen-Orient. Son prochain film, *Inch'Allah*, s'inspire de cette rencontre.

va lui rentrer dedans ». Pour la réalisatrice, qui a vécu à Ramallah, en Cisjordanie, et a beaucoup voyagé au Moyen-Orient, c'est un peu inévitable quand on vit de façon prolongée dans des pays stigmatisés par de longs conflits.

autobiographique, enchaînée. « C'est transformé. C'est de la fiction. Mais il suffit d'être plongé là-dedans de façon plus prolongée pour cesser de voir les choses de la même façon. Je n'ai jamais trop compris mon

« Je n'ai jamais trop compris mon attirance profonde, mon rapport amour-haine avec cette région-là, mais on dirait que, sans le savoir, c'était pour en arriver à ce film. »

— Anaïs Barbeau-Lavalette

« J'ai rencontré la guerre, dit la cinéaste qui a entre autres tourné le documentaire *Se souvenir des cendres* sur le plateau du film *Incendies* de Denis Villeneuve. Je ne suis pas médecin. Je ne suis pas restée si longtemps dans les camps, mais le film est quand même inspiré de rencontres et d'expériences bouleversantes. »

Il ne s'agit toutefois pas d'une œuvre

attirance profonde, mon rapport amour-haine avec cette région-là, mais on dirait que, sans le savoir, c'était pour en arriver à ce film. C'est un prolongement naturel de ce que j'avais à raconter. »

Moments émouvants

Inch'Allah est produit par micro_scope, compagnie de production de Luc Déry et Kim McCraw, qui a aussi

produit *Incendies* et *Se souvenir des cendres*. Une partie de l'équipe d'*Incendies* accompagne d'ailleurs Anaïs Barbeau-Lavalette dans ce périple de quatre mois amorcé cette semaine. Les prochaines semaines seront consacrées à la préproduction (casting, repérages, etc.). Le tournage suivra le 23 octobre pour 37 jours de travail.

Lorsque *La Presse* lui a parlé cette semaine, la réalisatrice partageait de grands moments d'émotion. « Je suis vraiment excitée. J'ai très hâte, dit-elle. Le projet m'accompagne en profondeur depuis très longtemps. Que ça devienne concret, que des rôles deviennent maintenant des personnages en chair et en os avec le casting est quelque chose de super émouvant. Et de voir tous ces gens qui ont travaillé sur *Incendies* embarquer dans l'univers que je construis depuis longtemps, se donner à 100 % et faire de ce projet le leur, je trouve ça vraiment touchant. »

Le tournage aura lieu en Jordanie, en Israël et en Palestine. Une trentaine de Québécois font partie de l'équipe technique. Outre Évelyne Brochu, Marie-Thérèse Fortin tient un petit rôle dans le film, celui de la mère de Chloé. Les scènes entre mère et fille se passent lorsqu'elles se parlent sur Skype. Des comédiens, figurants et techniciens seront aussi embauchés sur place.

Par le passé, Anaïs Barbeau-Lavalette a filmé dans les bidonvilles du Honduras, en Inde, en Tanzanie, en Palestine, etc. Pour elle, donner une voix aux malheureux de la vie est un moteur, une nécessité.

« Je me sens vivante là où ça écorche, dit-elle. Je sais que ce n'est pas nécessairement facile, mais, en matière de création, je suis nourrie par les êtres les plus abîmés. La force brute qu'ils portent, leur moteur de survie, le feu intérieur qui les brûle fait en sorte qu'ils sont très inspirants. »

AUDREY TAUTOU / De vrais mensonges

D'Amélie à Émilie

MARC CASSIVI

Audrey Tautou est la tête d'affiche de *De vrais mensonges*, comédie de quiproquos et de marivaudages signée Pierre Salvadori qui prend l'affiche vendredi prochain au Québec. L'actrice française y retrouve l'univers du salon de coiffure de *Vénus beauté (institut)* et Nathalie Baye, qu'elle avait côtoyée sur le plateau du film de Tonie Marshall. Cette fois, Audrey Tautou tient le rôle de la patronne, Émilie, célibataire endurcie dont un des employés, Jean (Sami Bouajila), est secrètement amoureux. Notre chroniqueur a rencontré la célèbre interprète d'Amélie Poulain en mai, à Cannes.

Q Retravailler avec un réalisateur que l'on connaît déjà – vous avez tourné *Hors de prix* avec Pierre Salvadori –, c'est se plonger dans une zone de confort?

R On est dans une zone de confort parce qu'on se sait déjà aimée. On est déjà dans une relation de confiance. En revanche, l'inconfort vient du désir de réussir à surprendre encore. C'était mon petit challenge. De provoquer une autre découverte.

Q Vous avez envie de travailler souvent avec les mêmes metteurs en scène? D'approfondir cette complicité?

R J'adore la fidélité entre un acteur et un réalisateur. Je trouve ça joli de grandir main dans la main avec un réalisateur, même si on se fait des infidélités!

Q Parlez-moi de votre personnage. Cette Émilie, elle a bon cœur, elle est gaffeuse, mais elle est dure aussi.

R Elle est dure, oui. Elle peut être mesquine. Elle est de mauvaise foi. Elle peut être autoritaire. Elle a des défauts et elle les montre. C'est amusant. C'est son tempérament.

Q Ça vous intéresse de jouer des moins douces? Est-ce plus intéressant lorsqu'il y a ce côté presque méchant dans un personnage?

R Elle n'est pas méchante, car elle est pleine de bonnes intentions et, quand elle se comporte de cette façon, elle s'en rend compte. Son comportement est plus une réaction à un manque de confiance, à une maladresse, à un désir de bien faire sans trop savoir comment s'y prendre. Elle n'est pas consciemment et volontairement méchante. C'est pour ça qu'on lui pardonne ses défauts et qu'elle reste aimable et sympathique malgré tout. C'est certain que c'est très marrant de jouer quelqu'un d'imparfait!

Q On sent une réelle complicité entre les acteurs, en

particulier entre Nathalie Baye et vous. On pense forcément à *Vénus beauté (institut)*.

R C'était mon premier film pour le cinéma. On n'avait pas rejoué ensemble depuis ce temps et je dirais qu'on s'est vraiment découvertes pendant ce tournage-là (celui de *De vrais mensonges*). Parce que dans *Vénus beauté*, on n'avait pas le même rapport, parce que j'étais moins présente, parce qu'il y avait d'autres filles dans le salon de beauté. C'était plus un film choral. Ce tournage m'a vraiment permis de la connaître et ça a été une merveilleuse rencontre. Avec Sami (Bouajila) aussi, la rencontre a été formidable. Ce sont des personnes que je revois encore aujourd'hui.

Q C'est important, l'entente entre les partenaires de jeu sur un plateau?

R Oui, bien sûr. J'ai eu de la chance, car je me suis toujours bien entendue avec les gens avec qui j'ai travaillé. C'est très important pour moi. Je ne suis pas assez professionnelle pour faire abstraction des rapports que je peux avoir avec un autre acteur en dehors des scènes.

Q Ça se passe bien parce que vous êtes une bonne nature sur un plateau?

R Je pense que je suis une bonne nature, oui. Et



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Audrey Tautou flirte avec le burlesque dans *De vrais mensonges*.

j'aime jouer avec les autres. Une scène se fait ensemble, elle ne se fait pas toute seule. Je ne suis pas là pour faire mon numéro. Ça ne m'intéresse pas du tout. Ce qui m'intéresse, c'est la découverte, l'échange, l'écoute, la réaction. Quand on travaille avec des acteurs qui nous inspirent et qui sont généreux, c'est un cadeau.

Q Vous êtes ici dans un registre franchement comique. On joue beaucoup avec le physique, les mimiques, les expressions...

R C'est la première fois que je vais dans cet extrême-là. On est presque dans le burlesque. On est à la limite de l'antinaturalisme. On surfe sur cette frontière. C'est ce qui m'a plu. D'avoir la maîtrise de ça.

Q Vous êtes devenue une ambassadrice du cinéma français grâce à *Amélie Poulain*, il y a dix ans déjà. Comment vivez-vous aujourd'hui avec *Amélie*? Arrivez-vous à vous détacher de ce personnage dans le regard des gens?

R Ça dépend des gens. Pour certains, c'est ce que je suis. Pour d'autres, ce n'est pas le cas. Je le vis très bien. Ça m'est tombé dessus sans que je l'aie ni souhaité ni prémédité. Ça ne m'a jamais posé de problème parce que j'ai toujours eu conscience du cadeau que c'était pour moi. Ça m'a permis de pouvoir faire des choix et de vivre de ce métier de façon très privilégiée. J'ai aussi fait des choix conscients qui m'ont permis d'éviter la surexposition, qui ne correspond pas à ce que j'aime ni à ce que je suis.

Q Après *The Da Vinci Code*, de Ron Howard, avez-vous envie de participer à d'autres films américains?

R Pas spécialement. Ça m'a amusée, ça a été rigolo, mais l'exposition, l'importance du produit, tout ça ne m'attire pas forcément. Ça ne me fait pas rêver. Je suis très heureuse de jouer dans des films français. Pour moi, avoir la notoriété d'un Brad Pitt, ce serait un cauchemar.

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER le grand prix

offert par **voyages
bergeron(.com)**

Un séjour de 2 nuitées à Toronto pour la première canadienne
le lundi 12 septembre dans le cadre du TIFF
OU l'un des **10 laissez-passer doubles** pour
la grande première V.I.P. à Montréal le mercredi 14 septembre

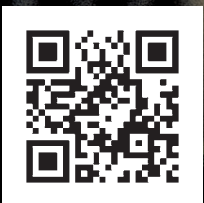
LA PRESSE

cyberpresse.ca

VANESSA PARADIS KEVIN PARENT HÉLÈNE FLORENT EVELYNE BROCHU

CAFE DE FLORE

DU RÉALISATEUR DE
C.R.A.Z.Y.



UN FILM DE
JEAN-MARC VALLÉE



ITEM 7 MONKEYPack CRAZY FILMS

CAFEDEFLORELEFILM.COM



Pour participer, visitez le **cyberpresse.ca/concours**

Cette promotion est publiée dans La Presse le 31 août et les 1^{er}-2-3 septembre. Le tirage aura lieu le 7 septembre. Le grand gagnant sera contacté par téléphone. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Règlements de la promotion disponibles chez Alliance Vivafilm. Fac-similés refusés. Valeur totale des prix offerts: 1800\$

À L’AFFICHE LE 23 SEPTEMBRE

CINÉMA

Ceci n'est pas qu'un thriller

THE DEBT
(V.F.: L'AFFAIRE RACHEL SINGER)
★★★½

Thriller de John Madden. Avec Jessica Chastain, Helen Mirren, Sam Worthington. 1h56.

SONIA SARFATI

Inspiré du film israélien *Ha-Hov*, *The Debt* de John Madden est plus qu'un thriller. C'est aussi un drame psychologique qui traite du poids de la culpabilité et des conséquences de nos actions. C'est également

The Debt est un excellent thriller, que le réalisateur John Madden (*Shakespeare in Love*) mène de main de maître en fond et en forme.

une critique de la manière dont le système fabrique des héros, une réflexion sur le poids de la réputation.

Et c'est, oui, un excellent thriller, que le réalisateur de *Shakespeare in Love* mène de main de maître en fond et en forme: le récit « à

tiroirs » fonctionne à merveille même si la révélation la plus percutante arrive trop tôt (ce qui suit semble alors plus terne); le rythme est nerveux, soutenu, et le volet « suspense » du récit est servi par l'excellente trame sonore de Thomas Newman.

Enfin, l'ensemble est porté par une distribution de haut vol. Nous sommes en 1997. Helen Mirren, Ciaran Hinds et Tom Wilkinson incarnent Rachel, David et Stephan, trois agents du Mossad devenus des héros 30 ans plus tôt. À l'occasion du lancement d'un livre relatant leur mission historique, ils regardent vers le passé. Et confrontent les faits officiels avec leurs souvenirs.

Retour à 1965. Jessica Chastain, Sam Worthington et Marton Csokas prennent ici le relais de leurs aînés. Alors en début de carrière, ils ont traqué le « boucher de Birkenau » (Jesper Christensen), un médecin qui s'était livré à des expériences horribles sur les prisonniers des camps, afin de l'amener devant la justice.

Pour cela, Rachel et David se sont fait passer pour un jeune couple tentant sans succès d'avoir un enfant et sont allés voir le « bon » docteur Vogel – soupçonné, avec raison, d'être leur cible.

Bon départ. Mais tout n'est pas allé comme prévu. Il y a



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Helen Mirren et Tom Wilkinson incarnent des agents du Mossad devenus des héros 30 ans plus tard.

eu dérapages. Dans la mission. Et d'ordre personnel. Deux hommes, une femme. Un triangle.

Performances de haut calibre

Dans la peau de David le tourmenté, Sam Worthington livre sa meilleure performance dramatique depuis qu'il est arrivé sur « le marché

américain ». Dans la peau de la jeune Rachel, Jessica Chastain est aussi vibrante et formidable qu'elle l'est dans *The Tree of Life* de Terrence Malick. Et dans la peau de Rachel plus âgée, Helen Mirren, qui ne sait pas être mauvaise, est magistrale de retenue, de déchirements contenus et de tourments intérieurs.

Bref, par son traitement très réaliste, par son atmosphère oppressante et ses images grises du Berlin des années 60, par son absence d'exagération dans les faits comme dans les gestes et par son honnêteté, le film *The Debt* semble plus vrai que bien des « histoires vraies » portées à l'écran.

★★★★
«Même pas vrai, mais vraiment drôle!»
Le Monde

★★★★
«Une comédie sympathique emmenée par un savoureux trio de comédiens, dont Nathalie Baye qui illumine le film de sa présence.»
Metro

★★★★ Le Parisien
★★★★ Le Point
★★★★ Télé 7 Jours

Audrey TAUTOU Nathalie BAYE Sami BOUAJILA

De vrais mensonges

Un film de Pierre SALVADORI

AVEC STÉPHANIE LAGARDE, JUDITH CHEMLA ET LA PARTICIPATION DE DANIEL DUVAL

LEFI CANAL+ CINÉMA MULTISCREEN L'ÉCRAN ÉTOILÉ metropole

DÈS LE VENDREDI 9 SEPTEMBRE!

metropolefilms.com

JEAN DUJARDIN MARIE-JOSÉE CROZE

★★★★★
«Un très beau film. Croze et Dujardin sont excellents.»
Marc-André Lussier, La Presse

★★★★★
«Un fascinant labyrinthe!»
Odile Tremblay, Le Devoir

★★★★★
Normand Provencher, Le Soleil

UN BALCON SUR LA MER

UN FILM DE NICOLE GARCIA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

CONCOURS

La planète mode de Jean Paul Gaultier

À GAGNER*

2 billets d'avion aller-retour Montréal-Paris offerts par Air Canada (valeur totale approximative de 4 200 \$)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Michal et Renata Hornstein, au 1379, rue Sherbrooke Ouest, ou du pavillon Jean-Noël Desmarais, au 1380, rue Sherbrooke Ouest, du Musée des beaux-arts de Montréal, ou postez-le à l'adresse suivante:

Concours « La planète mode de Jean Paul Gaultier : de la rue aux étoiles »
Musée des beaux-arts de Montréal
C. P. 3000, Succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9.**

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal.

* Un seul prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec, vers l'aéroport Charles-de-Gaulle, Paris, France. Certaines restrictions s'appliquent.

** Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 2 octobre 2011. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de La Presse sur lapressemonord.ca. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 17 octobre 2011.

DU RÉALISATEUR DE DESTINATION ULTIME
DES PRODUCTEURS DE HOSTEL
ET MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE

REQUINS 3D

LA TERREUR SURGIT DES PROFONDEURS

EN F.O.Q.L. 3D ET CERTAINS ÉCRANS 2D

Requins3D-lefilm.com Requins3D

13 ANS PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

DU RÉALISATEUR DE Bienvenue chez les CH'TIS

BENOÎT POELVOORDE DANY BOON

RIEN À DÉCLARER

UN FILM DE DANY BOON

www.rienadeclarer.ca
rienadeclarer.lefilm

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS SEVILLE

Soupe requin et nouilles

SHARK NIGHT 3D

V.F.: REQUINS 3D

★

Film d'horreur de David R.Ellis. Avec Sara Paxton, Dustin Milligan. 1h31.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

On hésite, on cogite. Le terme « navet », dans son acception métaphorique et péjorative, est-il vraiment adéquat pour qualifier *Shark Night 3D*? Cette chose est si mauvaise, même à prendre comme canular, qu'elle propulse directement *Piranha 3D* aux cimes du septième art. Uwe Boll n'aurait su faire mieux dans le pire. Oui, c'est à ce point. Et c'est fort probablement voulu tel: l'homme derrière ce bout de compost est David R.Ellis, coupable d'un certain... *Snakes on a Plane!* Soyons magnanimes et accordons à *Shark Night 3D* l'étoile, l'unique, en raison des fesses des actrices (en 3D, les gars!).

Qu'avons-nous là? De jeunes gens désagréables et plastiques, en visite près d'un lac chez une riche amie, sont menacés par un vilain requin rendu vorace par l'odeur de la viande humaine. La bête s'en repaîtra avec délice et en redemandera, jusqu'à ce qu'un des nîgards s'interroge enfin: mais que fait donc cette sale bête dans un lac? C'est un lac d'eau salée, répondra un comparse futé.

On apprendra, en s'en fichant, que le requin n'est pas seul à traîner dans ces eaux, que plusieurs créatures y ont été lâchées par des malfrats aux desseins diaboliques. (Avertissement: on va vendre le punch, allez lire ailleurs.) En effet, de sinistres individus s'amuse à filmer, grâce à quelques caméras cachées, le massacre des proies, en vue de proposer une sorte de *reality show* à des chaînes de télévision illégales. C'est dit.

On était en droit de s'attendre à une série B ampoulée mais bien saignante, or *Shark Night 3D* se fait chiche côté giclé. On n'a droit qu'à des poissons numériques dignes d'un IMAX des années 90. Comble des combles, le réalisateur et ses scénaristes tâchent d'insuffler un peu de « profondeur » à l'ensemble en nous infligeant de longues scènes de bavardage qui devraient « faciliter l'identification du spectateur aux personnages ». Mais rien n'y fait: le spectateur se fouille le nez en se demandant comment le prochain zozo va crever. Ce film pue l'arnaque et ce n'est même pas drôle.

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

AIR CANADA

LA PRESSE

L'amour au temps du sacerdoce

POUR L'AMOUR DE DIEU

★★★½

Drame de Micheline Lanctôt, avec Ariane Legault, Madeleine Péloquin, Victor Trelles et Lynda Johnson. 1h32.

SYLVIE ST-JACQUES

Mystérieuses et intimes sont les raisons qui ont poussé certains à entrer en religion. Et déchirantes, souffrantes, brûlantes ont été les foudres amoureuses qui ont frappé à leur insu ces mêmes âmes pieuses qui ont offert à Dieu leur existence terrestre, sacrifiant la sensualité à une vie de service et de dévotion.

Le rapport trouble entre les élans du corps et le sacerdoce s'exprime surtout, par les temps qui courent, par l'éclatement au grand jour de scandales sexuels. Mais à travers *Pour l'amour de*

Dieu, Micheline Lanctôt semble avoir voulu rendre leur humanité à des hommes et des femmes d'Église habités par de nobles intentions.

La cinéaste s'est inspirée de ces figures religieuses influentes et formatrices de son enfance pour composer les personnages et l'intrigue de son 13^e film à titre de réalisatrice.

À l'instar de plusieurs de ses congénères, la cinéaste porte l'héritage d'une symbolique religieuse faite de sang, de péchés, d'idéal de pureté, de peur et aussi d'une idée de saleté associée au désir charnel.

Pour l'amour de Dieu réunit habilement ces thèmes chargés pour dresser un récit autobiographique où une fillette de 11 ans, la petite Léonie (Ariane Legault), avance à tâtons dans la Grande Noirceur, entre piété enfantine et découverte de l'amour, du mensonge, du désir et autres interdits.

Grâce à une facture visuelle sobre, qui recrée avec réalisme les salles de classe ordonnées, les logements modestes et le climat d'austérité des années 50, *Pour l'amour de Dieu* évoque l'esprit d'une époque où le Québec baignait dans la religion catholique.

En mère autoritaire, pragmatique et en réaction contre l'Église, Lynda Johnson dégage force, complexité et sévérité. La jeune Ariane Legault est parfaite dans les habits d'écolière d'une enfant pieuse et secrète, qui se réfugie dans ses fantasmes et ses prières pour se blinder contre l'austérité et la violence de son quotidien.

Les « apparitions » ponctuelles d'un Jésus énigmatique et caricatural (Rossif Sutherland) font verser dans l'onirique ce film qui dépeint avec un grand souci du détail la vision d'une enfant des années 50.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Pour l'amour de Dieu évoque le rapport trouble entre élans du cœur et sacerdoce.

L'actrice Madeleine Péloquin, dans les habits de sœur Cécile, rend avec justesse l'émotion et la souffrance d'une jeune religieuse déchirée entre son inclination pour un jeune père portugais (ténébreux Victor Andrés Trelles Turgeon) et son engagement envers l'Église. Seule

la fin (55 ans plus tard) est moins réussie, alors que la cinéaste cède à une conclusion romantique qui hélas! brise l'équilibre.

C'est un film pourtant nuancé, profond et mature que nous offre Micheline Lanctôt. Une œuvre qui prête à la réflexion.

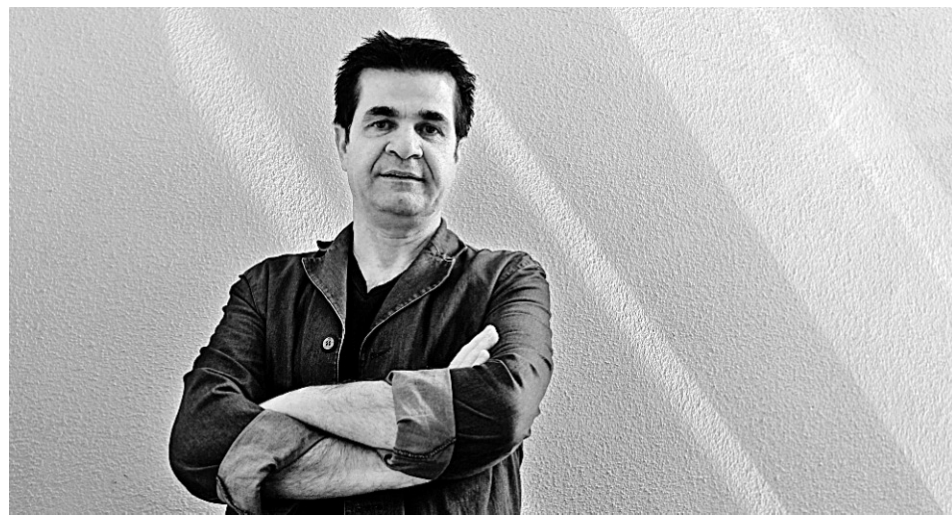


PHOTO ATTA KENARE, AFP

Le réalisateur iranien Jafar Panahi à Téhéran, en août 2010.

Un acte de résistance

CECI N'EST PAS UN FILM

★★★

Documentaire de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb. 1h15.

MARC CASSIVI

Le cinéaste iranien Jafar Panahi est assigné à résidence, à Téhéran, en attente de l'appel de sa condamnation à six ans de prison pour avoir participé à des rassemblements d'opposition au régime de Mahmoud Ahmadinejad. Il est également sous le coup d'une interdiction de réaliser et de scénariser des films pour les 20 prochaines années.

Réalisé clandestinement avec le documentariste Mojtaba Mirtahmasb, son plus récent long métrage, *Ceci n'est pas un film*, témoigne de la vie quotidienne du cinéaste du *Ballon blanc* et de *Hors jeu* dans son appartement de Téhéran. Un appartement comme une cage dorée, dans un pays prison que le cinéaste a choisi, sciemment, de ne pas quitter.

Dans ce documentaire au titre subversif où Panahi tient davantage le rôle d'« acteur » que celui de réalisateur ou de scénariste, on découvre le cinéaste,

la veille du Nouvel an iranien, rongé par son frein, filmant tout ce qu'il peut filmer – y compris son coréalisateur –, comme il respire.

Un fauve en captivité reconstituant, grâce aux meubles de son salon, les scènes d'un film qu'on lui interdit de réaliser. Interrogeant dans l'ascenseur un étudiant intrigant qui pourrait aussi bien être un indicateur des autorités iraniennes. Ou discutant au téléphone avec son avocat, ses amis, sa femme ou son coréalisateur.

Malgré la gravité de son sujet, *Ceci n'est pas un film*, aux limites formelles évidentes (cela se comprend), n'est pas dénué d'humour ni d'espoir. C'est une démonstration par l'absurde des limites de la liberté d'expression dans un régime répressif. C'est aussi un document qui dénonce avec finesse l'injustice, et s'apprécie comme un complément essentiel à l'œuvre de Jafar Panahi.

La présentation de *Ceci n'est pas un film* sera d'ailleurs accompagnée, jusqu'au 15 septembre au Cinéma du Parc, d'une rétrospective des longs métrages de ce héraut de la nouvelle vague iranienne, lauréat de plus d'une vingtaine de prix dans autant de festivals internationaux.

« UN WINNER! Podalydès est **EXCELLENT** en Sarkozy. Avec ses répliques qui frappent dans le mille, c'est une **COMÉDIE DRAMATIQUE EFFICACE** et **DIVERTISSANTE!** »

Marc Cassivi, LA PRESSE

★★★★

« Grâce à lui, le **MONSTRE POLITIQUE** devient un homme. »

TÉLÉRAMA

« Un pari courageux, **CRÉATIF** et **SANS PRÉCÉDENT**. Durringer a ouvert une voie qui ne se refermera pas! Podalydès au **TALENT EXCEPTIONNEL** a tout compris de la psychologie de Sarkozy. Un **FILM SOLIDE!** »

Patrice Duhamel, LE FILM FRANÇAIS

★★★★★

STUDIO CINÉ LIVE

PROJECTION SPÉCIALE EN PRIMEUR
LE DIMANCHE 4 SEPTEMBRE À 19H!

«UNE HISTOIRE AUSSI
POIGNANTE ET INOUBLIABLE
QUE CELLE DE **ROCKY!**»

«INCROYABLE!
MEILLEUR QUE
LE COUP DE GRÂCE.»

TOM HARDY JOEL EDGERTON
GUERRIER
Version française québécoise de *Warrior*
LA FAMILLE EST LA SEULE
RAISON DE SE BATTRE.

DÈS LE 9 SEPTEMBRE!

« **ESPIONS EN HERBE**
VOUS OFFRE UN TRÈS
BON MOMENT AU CINÉMA!
C'EST UN JAMES BOND
POUR ENFANTS! »

THESEVENSEES.COM

« **ENFIN,**
UNE **EXPÉRIENCE**
FAMILIALE
AMUSANTE
AVEC QUELQUE
CHOSE POUR
TOUS ET CHACUN! »

TONIGHTATTHEMOVIES.COM

**ENFIN
ESPIONS EN HERBE**
TOUT LE TEMPS DU MONDE
EN 4D
LA 4^e DIMENSION
EST GRATUITE!
AROMA-SCOPE

Version française québécoise de *Spy Kids All the Time in the World in 4D*

www.espionsenherbe4d.com

À L'AFFICHE!

AUSSI AU
CINÉ-PARC AVEC
BOUCHERVILLE

CHAQUE **SECRET** A UN PRIX.

«HELEN MIRREN LIVRE UNE PERFORMANCE PRODIGIEUSE
ET BOULEVERSANTE.»

ÉLIZABETH LEPAGE-BOILY, CINOCHÉ.COM

«D'UNE REDOUTABLE EFFICACITÉ.»

MARTIN BILODEAU, LE DEVOIR

«UN THRILLER D'ESPIONNAGE SOLIDE ET DE BONNE FACTURE.»

NORMAND PROVENCHEUR, LE SOLEIL

GAGNANTE D'UN OSCAR®
HELEN MIRREN SAM WORTHINGTON JESSICA CHASTAIN ET TOM WILKINSON EN NOMINATION POUR UN OSCAR®

L'AFFAIRE **RACHEL SINGER**

Version française de *The Debt*

FOCUS
P.R. & U.P.B.S.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA

FLASHBACK 1980



LES BONS DÉBARRAS DE FRANCIS MANKIEWICZ

D'abord, il y a la langue de Réjean Ducharme. Sertie de mots crus, durs, tranchants, magnifiques. Qui prennent d'autant plus d'éclat qu'ils sortent de la bouche d'une fillette vouant un amour si exclusif à sa mère qu'elle s'arrange pour éliminer autour tout ce qui pourrait nuire à cette relation. Les performances de Marie Tifo et de l'alors toute jeune Charlotte Laurier sont d'ailleurs remarquables. Réalisé en 1980 par le regretté Francis Mankiewicz, *Les bons débarras* s'est inscrit dans notre mémoire collective au point de trôner parmi les titres les plus glorieux du cinéma québécois. Ce drame poétique, dont le scénario original a été écrit par le mythique auteur de *L'avalée des avalés*, a tout du chef-d'œuvre. — Marc-André Lussier

LUNDI 5 SEPTEMBRE 21H À TÉLÉ-QUÉBEC.

Politique-fiction



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

L'entourage de Nicolas Sarkozy craignait le pire. Sa cote de popularité auprès de l'électorat français était au plus bas depuis son élection en 2007. Les pires rumeurs circulaient à propos de *La conquête*, long métrage de fiction sur l'ascension au pouvoir du président français.

Au tout dernier moment, en mai, la sortie française du film de Xavier Durringer – dont tout le monde parlait mais que personne n'avait vu – a été éclipsée par la nouvelle de « l'affaire DSK », autrement plus sordide. Le gars des vues n'aurait pas arrangé les choses différemment.

La conquête prend l'affiche vendredi au Québec, après sa présentation dans le cadre du Festival des films du monde. Une fiction qui, au final, loin d'être le brûlot antisarkoziste que la droite française craignait, épargne plutôt le chef d'État. À preuve, la cote de popularité du président français a connu une légère embellie au cours de l'été.

J'oserais même dire que *La conquête* humanise d'une certaine manière Nicolas

Sarkozy, en laissant entrevoir derrière le politicien pugnace et intransigent, aux ambitions clairement affichées, un homme vulnérable. Un politicien de carrière qui finit par gagner les élections dont il a rêvé toute sa vie, mais qui perd sa femme, Cecilia, la veille même de sa victoire.

Le film commence d'ailleurs le 6 mai 2007, jour de l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence, alors qu'il cherche désespérément à joindre sa femme. La thèse – si l'on peut en dégager une – de *La conquête*, veut que l'ex-épouse du président ait pratiquement été la seule stratège des succès professionnels de son mari, désemparé sur tous les plans sans elle.

C'était du jamais vu en France, plutôt conservatrice en la matière. Une fiction « inspirée de personnages et de faits réels » dans le monde politique, autour d'un président toujours en fonction. L'accueil médiatique a été tiède. La presse française a regretté que le film ne lui dévoile rien qu'elle ne sache déjà, et reproché à son réalisateur son

absence de point de vue. Les journalistes, en revanche, ont trouvé le portrait du président de la République brossé par Xavier Durringer assez crédible.

Il faut dire que Nicolas Sarkozy est interprété avec un zèle hors du commun et une mimique confondante par Denis Podalydès. Cet acteur exceptionnel, « sociétaire » de la Comédie-Française, réussit malgré son peu de ressemblance physique avec le président français à nous faire oublier qu'il n'est pas lui-même la star médiatique,

« *La conquête* », grâce à ces répliques assassines, reste une comédie dramatique fort efficace et divertissante.

le fin renard politique, le stratège calculateur, orageux et sans merci qui dirige depuis quatre ans la France.

On a l'impression, malgré tout, que *La conquête* flirte dangereusement avec la caricature. Le principal écueil d'une telle entreprise n'a pas été complètement évité. Les personnages par ailleurs truculents de Jacques Chirac (Bernard Le Coq), d'une froideur glaciale, et de Dominique de Villepin (Samuel Labarthe), d'une mesquinerie méprisante, ont parfois l'air de marionnettes format nature des *Guignols de*

l'info, multipliant les vacheres sur le compte de Nicolas Sarkozy.

En entendant Chirac et de Villepin traiter leur adversaire de « gesticulateur précoce », de « nabot », de « petit salopard » et de « nain (qui) va nous faire une France à sa taille », on se demande si le scénariste Patrick Rotman, historien politique et auteur d'un documentaire sur Jacques Chirac, dit vrai lorsqu'il prétend que le film est « juste à 99 % sur le plan politique ». Si c'est le cas, on doit s'amuser ferme en politique française...

La conquête, justement grâce à ces répliques assassines, reste une comédie dramatique fort efficace et divertissante. Ce qui n'en fait pas pour autant un grand film politique, ni d'ailleurs un grand film de cinéma (sa

aussi, de quoi inspirer une tragique comédie.

Des femmes et des dieux

Pour *l'amour de Dieu* de Micheline Lanctôt, à l'affiche depuis hier, est peut-être le film le plus abouti de la cinéaste de *Sonatine* et du *Piège d'Issoudun*. Inspiré d'un épisode autobiographique de son enfance – un coup de foudre pour un jeune père dominicain –, le long métrage raconte la liaison interdite entre un prêtre et une religieuse, sous le regard d'une fillette de 11 ans, tiraillée entre son attirance pour l'un et son amitié pour l'autre.

Il s'agit sans doute, sur le plan formel, du plus beau des longs métrages de Micheline Lanctôt. Sa réalisation n'a jamais été plus fluide, sa mise en scène aussi sertie de fines trouvailles, comme cette scène de va-et-vient dans une balançoire, poétique, cristallisant le désir dans une évocation subtilement érotique du rapport amoureux.

Avec grande finesse, sans complaisance, Micheline Lanctôt propose une rare incursion dans l'intimité de ceux qui font vœu de chasteté. Elle a su dépeindre ces personnages particuliers, avec dignité et respect, dans leur plus simple humanité. Hommes et femmes qui doutent, s'aiment, se désirent, aspirent au bonheur. On sent parfois la thèse dans certaines répliques, l'épilogue peut sembler superflu: ces imperfections ne rendent *Pour l'amour de Dieu* que plus intéressant.

Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca

JEUX VIDÉO

INSANELY TWISTED SHADOW PLANET

À DEUX PAS D'UNE GALAXIE LOINTAINE

Fidèle à son habitude, Microsoft a offert cet été une poignée de bons petits jeux pour la Xbox 360 dans le cadre de sa promotion Summer of Arcade 2011. Parmi les titres proposés en téléchargement, on retrouve *Insanely Twisted Shadow Planet*, aventure captivante, fruit de l'extraordinaire talent créatif d'un artiste d'ici.



FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

On se procure rarement les jeux de Summer of Arcade pour leur longévité, car il s'agit bien souvent de petites trouvailles surprenantes que l'on dévore en quelques heures. C'est le cas de *Insanely Twisted Shadow Planet*, qui offre une demi-douzaine d'heures de divertissement. Un format qui saura plaire aux joueurs disposant de temps libre limité.

Le titre n'en est pas moins des plus engageants. Un petit extraterrestre entreprend d'éliminer le lugubre envahisseur qui vient d'engluer sa planète. Aux commandes de sa soucoupe volante, il explore les dédales menaçants de diverses cavernes, couloirs mécanisés et bas-fonds sous-marins, le tout dans un format en défilement 2D jamais sujet aux lois de la gravité. Des plantes

tentaculaires, d'inquiétantes machines et des organismes belliqueux sont évidemment là pour barrer la route au héros.

Il s'agit alors d'utiliser les armes et outils découverts graduellement par le participant pour débloquent les passages pouvant donner accès à de nouvelles portions de la carte. Un scanner, un lance-missiles téléguidé, une pince et un concasseur articulés font partie de l'arsenal du joueur. Un seul dispositif peut être utilisé à la fois.

La comparaison avec les aventures de *Metroid*, sur les premières consoles de Nintendo, semble incontournable. L'environnement rappelle les décors organiques et robotisés que Samus patrouillait à l'époque. Le participant prendra rapidement plaisir à découvrir chaque recoin du labyrinthe.

Les contrôles de *Insanely Twisted Shadow Planet* sont nerveux et fluides. Son niveau de difficulté offre un réel défi aux amateurs de puzzles et d'exploration, sans jamais devenir frustrant. Aucun texte et dialogue ne vient embrouiller ou étirer inutilement l'expérience de jeu.

Et que dire de sa facture graphique!



La réalisation artistique de *Insanely Twisted Shadow Planet* est signée Michel Gagné, illustrateur d'origine québécoise tout simplement génial. Les décors, les ennemis et les animations dans leur ensemble, souvent représentés par des silhouettes d'ombres – un peu à la façon de *Limbo* – sont tous plus originaux et réussis les uns que les autres. La flore de l'environnement se tortille sans cesse et la soucoupe s'ébrèche à chaque collision. Du bonbon pour les yeux.

Si ce n'est de sa courte durée de vie, *Insanely Twisted Shadow Planet* a ce qu'il faut pour enchanter la plupart des

curieux qui le téléchargeront sur Xbox Live. Les casse-têtes et affrontements qu'il propose demandent des réflexes aiguisés et une matière grise bien ferme et consistante.



Concepteur et éditeur:
Fuelcell Games
★★★★1/2
Plateforme: Xbox
360, annoncé
aussi pour PC
Cote: E (tous)